

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 11 (1904)

Artikel: La maison
Autor: Rossel, Virgile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MAISON

C'est là que je suis né, dans la vieille maison
Où, sur les bardeaux noirs que secouait la bise,
Mars étendait sa molle et sa pâle toison
Floconnant dans la brume grise.

Un maigre jardinet aussi grand que la main
Grelottait sous la neige entre ses bords de planches,
Et de rares passants, là-bas, sur le chemin,
Glissaient comme des ombres blanches.

Le rude et long hiver du Jura ! Le verger
Lui-même, se riant au temps des prunes mûres,
N'est plus qu'un morne enclos d'où l'on voit émerger
Des arbres aux grêles ramures.

C'est là que j'ai vécu, dans le village ami
Qui n'était guère alors qu'un pauvre bourg champêtre
Et qu'aujourd'hui j'ai peine à retrouver parmi
Cette ville qui vient d'y naître.

Mais, devant le regard du cœur, tout m'apparaît;
Aussi clair qu'au lever des aurores lointaines,
Aussi frais que le vent chantant dans la forêt,
Que l'eau jaseuse des fontaines.

Et voici la maison, telle que je l'aimais,
Son large toit tombant des deux côtés du faite
Et sa façade nue où le soleil jamais,
Ne brilla sans la remettre en fête.

Voici le bon grand-père au visage vermeil,
Sous ses quatre-vingts ans, jeune encore, et qui fume
Sa pipe, et qui s'endort, et qui, dans son sommeil,
Tout à coup, sursaute et « rallume ».

Voici le père, un vrai paysan de chez nous,
Dur au travail, ferme au devoir, et qui frissonne,
Tout en faisant sauter l'enfant sur ses genoux,
Car là, tout près, la mort moissonne.

Voici la mère, hélas ! dont les grands yeux éteints
Laissent errer sur nous leur tendresse inquiète ;
O maman, ô sourire, amour de mon matin,
Je baise ta lèvre muette !

Elle avait l'âme douce et pure d'une fleur,
Le parfum de sa vie enveloppait les nôtres ;
Elle a toujours gardé pour elle sa douleur
Et prodigué sa joie aux autres.

Voici tout mon printemps qui s'éveille à la fois,
Et tout cela m'émeut, m'assombrit ou me charme ;
O ma mère ! je sens ta main, j'entends ta voix :
Les souvenirs sont-ils des larmes ?...

Voici mes compagnons d'enfance, les voici,
Bruyants, naïfs et sains comme j'étais moi-même,
Folle avoine et froment, — froment au grain durci
Que là-haut le paysan sème.

Voici la chère école où j'aimais tant aller ;
Mon maître vénéré stimule mon beau zèle :
Il est là, c'est bien lui, je l'écoute parler,
Toutes ses leçons ont des ailes.

Les vacances d'avril, celles d'automne ! Aux champs !
Et je suis un petit berger à l'air bravache,
Et je claque du fouet avec rage, en marchant
Derrière mon troupeau de vaches.

Puis, ce sont les grands feux enfumant le vallon,
La joyeuse rentrée à la nuit approchante,
Et tout le bataillon, et tout le carillon
Des lourdes sonnaillles qui chantent.

Puis, c'est l'hiver paisible et lent, vieille maison,
Et, sur tes bardeaux noirs que secouera la bise,
Il étendra sa molle et sa blanche toison
Floconnant dans la brume grise.

Mais l'antique demeure est vide maintenant,
Mais son foyer si chaud n'a plus qu'un peu de cendre ;
L'enfant d'hier s'en va dans le jour déclinant,
Et le soir commence à descendre !

VIRGILE ROSSEL.

